Même à la veille de la Révolution française, malgré Paris, d'ailleurs en ce temps-là plus commercial qu'industriel, malgré quelques grosses villes, la France reste une nation de ruraux. Et en Angleterre, c'est seulement la révolution industrielle qui fait subitement surgir, dans l'Ouest et le Nord-Ouest, les énormes agglomérations ouvrières qu'un mouvement inverse semble menacer sous nos yeux, ramenant la vie dans les comtés du Sud-Est.

Ainsi donc, pour étudier les mouvements ouvriers du passé, il faut toujours les ramener à ce que j'appellerai l'échelle démographique de ce temps.

IV

Il est enfin une troisième chance d'erreur, une troisième et grave raison qui nous empêche de reconnaître dans les faits d'aujourd'hui la suite de ceux d'autrefois : c'est que l'évolution économique n'est pas continue. De même que les géologues nous parlent de *transgressions*, d'époques où la mer est venue recouvrir des terres dont une époque antérieure avait vu l'émersion, de même l'histoire économique a connu des périodes de régression. C'est une des grandes erreurs de Karl Bücher, en son livre si suggestif : *Die Entstehung der Volkswirtschaft*, de nous représenter les stades économiques comme formant partout une série linéaire. Il n'y a ni synchronisme entre les diverses évolutions, ni régularité dans une même évolution.

Il est de toute évidence que l'Empire romain, avec sa belle organisation des voies de communication, avec ses grands ports, ses entrepôts de grains comme Ostie, avec ses métropoles commerciales comme Rome, Alexandrie, Antioche, son trafic intense de denrées alimentaires, de matières et de produits, son énorme développement du crédit et du commerce de l'argent, nous donne le spectacle d'une activité qui, sauf dans l'Orient byzantin, décline et s'arrête, pour cesser à peu près complètement vers le ve siècle de notre ère. *Tramonto di una civiltà*, dira dramatiquement M. Corrado Barbagallo. L'évolution s'interrompt, et une autre évolution recommencera.

Mais il est un exemple plus récent de ces régressions.